

SITUATION SOCIO-ÉCONOMIQUE DE LA FEMME DANS LES MINES ARTISANALES AU NORD DE LA CÔTE D'IVOIRE

Tolla Koffi ALLOU¹

Direction de la Planification des Études et des Statistiques (DPES), Côte d'Ivoire

alloutollakoffi@gmail.com

Résumé : Le secteur des mines artisanales connaît un essor extraordinaire de nos jours sur l'ensemble du territoire ivoirien malgré son caractère illégal, dangereux et dévastateur. Sa croissance implique la participation de plusieurs acteurs locaux et internationaux. Les femmes constituent avec le temps, une main-d'œuvre importante dans le processus d'exploitation. Cette contribution vise donc à analyser les conditions socio-économiques et culturelles de travail de celles-ci dans les mines artisanales à l'échelle de trois régions (Hambol, Poro et Bagoué) du Nord de la Côte d'Ivoire. L'étude est basée sur une approche sociologique regroupant à la fois des données quantitatives et qualitatives issues d'enquêtes de terrain. Les résultats ont montré que les femmes constituent une main d'œuvre importante dans le secteur minier artisanal en Côte d'Ivoire. Elles effectuent plusieurs tâches sur les sites miniers. Il s'agit entre autres ; du concassage, du lavage de minerais, de la traction, du creusage dans les galeries, etc. Cependant, elles sont confrontées à de nombreux défis dans le secteur en raison de leur genre. Sur le plan social, le taux d'analphabète demeure important chez les femmes dans les mines artisanales. Elles sont plus de 74% qui n'ont aucun niveau d'instruction. Elles sont également victimes de plusieurs types de stéréotypes tels que, les abus sexuels, l'accès difficiles à certains sites et aux ressources, etc. Au niveau économique, le revenu moyen mensuel (48 293 FCFA) des femmes est faible et 79% moins que celui (231 702 FCFA) des hommes. Enfin, la majorité des femmes (90%) du secteur travaillent dans un environnement masculin et malsain qui les expose à des maladies infectieuses.

Mots-clés : Mine artisanale, travail des femmes, discrimination basée sur le genre, Nord ivoirien.

SOCIO-ECONOMIC SITUATION OF WOMEN IN ARTISANAL MINES IN NORTHERN IVORY COAST

Abstract : The artisanal mining sector is experiencing an extraordinary growth nowadays throughout the Ivorian territory despite its illegal, dangerous and devastating nature. Its growth involves the participation of several local and international actors. Over time, women have become an important workforce in the exploitation process. This paper aims to analyze the socio-economic and cultural conditions of women's work in artisanal mines in three regions (Hambol, Poro and Bagoué) of northern Côte d'Ivoire. The study is based on a sociological approach combining both quantitative and qualitative data from field surveys. The results showed that women constitute an important workforce in the artisanal mining sector in Côte d'Ivoire. They perform several tasks on the mining sites. These include crushing, ore washing, hauling, digging in galleries, etc. However, they are confronted with many challenges. However, they face many challenges in the sector because of their gender. Socially, the illiteracy rate among women in artisanal mining remains high. More than 74% of them have no education. They are also victims of several types of stereotypes such as sexual abuse, difficult access to certain sites and resources, etc. At the economic level, the

¹ Ministère de la Réconciliation et de la Cohésion Nationale (Côte d'Ivoire)

average monthly income (48,293 FCFA) of women is low and 79% lower than that (231,702 FCFA) of men. Finally, the majority of women (90%) in the sector work in a male-dominated and unhealthy environment that exposes them to infectious diseases

Keywords : Artisanal mining, women's work, gender-based discrimination, Northern Côte d'Ivoire.

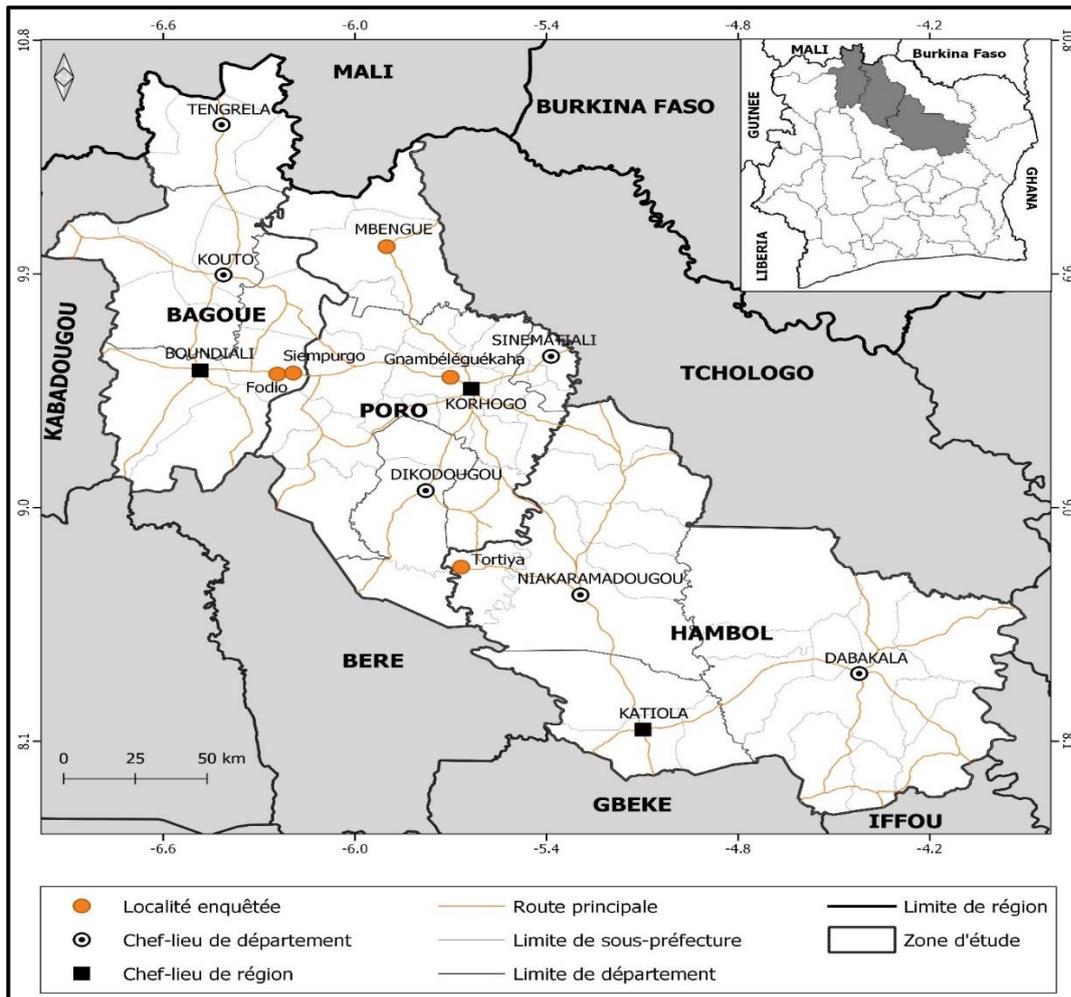
Introduction

L'exploitation minière artisanale, malgré son faible niveau de technologie est devenue une économie informelle et un marché du travail important sur le continent africain et dans le monde (D. D. Buss *et al*, 2017, p.9 ; T. K. Allou, 2020, p.22). Il joue désormais, un rôle important dans le système agraire de plusieurs ménages en zones rurales (T. K. Allou et B. Fofana, 2018, p.63 ; J. Yobo & D. D. A. Nassa, 2018, p. 91). Pour D. Gueye (2011, p.6), ce secteur d'activité emploie directement 13 à 30 millions de personnes et 80 à 170 millions en dépendent. À l'échelle mondiale, on estime que les femmes représentent près de 30% de la main d'œuvre de l'exploitation minière artisanale et à petite échelle (Deutsche Gesellschaft für Internationale Zusammenarbeit GmbH, 2020, p.9). En Afrique, au moins 25 à 50% des personnes qui s'y adonnent à l'activité sont des femmes (D.D. Buss *et al*, 2017, p.2).

En Côte d'Ivoire, depuis la crise militaro-politique de 2002, le secteur de l'artisanat minier demeure une principale source de revenus pour plusieurs ménages particulièrement en zones rurales (K. H. Konan *et al*, 2018, p.133 ; 2019, p.26 ; 2020, p.41 ; C. Soko, 2019, p. 61). Cette explosion du secteur est perçue pour M. Alan et H. Helbig de Balzac (2017, p.2), comme un héritage de la rébellion de 2002 que le pays a traversé. Face à l'extension spatiale de l'activité minière artisanale sur l'ensemble du territoire national ivoirien, l'implication des femmes pour son développement, demeure plus qu'une réalité de nos jours. À l'image du secteur agricole où 67% de la main-d'œuvre est constituée de sexe féminin (notamment dans l'agriculture de subsistance) et 60 à 80% de la production alimentaire est assurée par des femmes ivoiriennes (INS, 2019, p.43), le secteur minier artisanal ivoirien reste aussi dominé par la présence des femmes. Elles constituent plus de la moitié (52%) de la main d'œuvre du secteur (Centre Ivoirien de Recherches Économique et Sociales, CIRES, 2016, p.50).

À l'échelle des localités enquêtes (carte n°1), les femmes constituent une main d'œuvre importante (46,49%) sur les sites d'exploitation minière artisanale. Sur ces sites, les femmes sont affectées à des activités de transport du sable ou du gravier, de tamiserie, de broyage, de triage, de lavage, de pilage et même de creusage dans les mines. Bien que la participation diffère selon les activités, celles-ci travaillent souvent en coopérative. Pourtant, les femmes peinent à faire entendre leurs voix, souffrent pour obtenir un droit quelconque et restent toujours victimes des malversations, faible revenu, abus sexuels, physiques et psychologiques.

Carte n°1 : Localisation des différentes zones de l'étude



Source : CNTIG et OCHA, 2016 Réalisation : ALLOU TK, Juin 2022

En d’autres termes, le cercle féminin constitue l’une des classes sociales les plus vulnérables en termes d’insertion socio-économique dans le secteur minier artisanal ivoirien, malgré les multiples tâches qu’elle effectue sur les sites. C’est bien ces constats qui ont suscité notre intérêt pour la thématique susmentionnée qui vise autrement, à analyser la situation socio-économique de la femme dans le secteur minier artisanal au nord de la Côte d’Ivoire autour de trois axes principaux : (1)-Les caractéristiques sociodémographiques des femmes enquêtées dans le secteur minier artisanal ; (2)-les différentes tâches exercées par ces femmes dans le secteur minier ; (3)-les difficultés rencontrées par ces femmes dans le secteur minier artisanal.

1. Outils et méthodes d’analyse

L’analyse prend en compte les valeurs à la fois qualitatives et quantitatives. L’analyse quantitative a concerné un échantillon de 785 acteurs exerçant dans le secteur minier artisanal (or, granite, diamant), dont 365 individus, soit 46,49% sont de sexe féminin et 53,51% (420 acteurs) de sexe masculin. Dans l’ensemble, 22,50% des femmes enquêtées exercent dans le secteur de l’or (Siempurgo, Fodio et M’Bengué),

21,40% dans le concassage de pierres à Gnambéléguékaha et seulement 2,55% sont enregistrées dans le secteur du diamant à Tortiya (tableau n°1).

Tableau n°1 : Répartition des individus enquêtés selon le sexe et par localité

Régions visitées	Localités enquêtées	Hommes	Femmes	Total
BAGOUÉ	Siempurgo	40	4	44
		5,10%	0,50%	5,60%
	Fodio	122	70	192
		15,54%	8,91%	24,46%
HAMBOL	Tortiya	66	20	86
		8,41%	2,55%	10,96%
PORO	M'Bengué	69	103	172
		8,79%	13,12%	21,91%
	Gnambéléguékaha	123	168	291
		15,66%	21,40%	37,07%
Ensemble	-----	420	365	785
		53,51%	46,49%	100%

Source : Nos Enquêtes, Décembre 2021

La synthèse qualitative a pris en compte les entretiens collectifs et individuels avec les acteurs du secteur (concasseurs, orpailleurs, populations riveraines, etc.), des observations directes de terrains et des focus groups de discussion. Quant aux traitements des données, nous avons eu recours à un ensemble de logiciels. Plus particulièrement, le logiciel sphinx v5 a été utilisé pour l'analyse des données qualitatives. Il a permis, après les retranscriptions des données enregistrées, de regrouper les informations selon les thématiques diffusées par les acteurs interrogés. Le logiciel stata a servi à faire ressortir les statistiques liées aux données quantitatives collectées. La réalisation des cartes a été rendue possible grâce au logiciel QGIS 3.16.

2. Résultats et analyses

2.1. Caractéristiques sociodémographiques des femmes enquêtées

L'analyse des caractéristiques sociodémographiques des femmes concerne deux aspects dont ; l'âge et le niveau d'instruction.

2.1.1. Structure des femmes enquêtées selon l'âge

L'essor du secteur minier artisanal dans les zones rurales du nord de la Côte d'Ivoire concerne toutes les classes d'âge quel que soit le genre étudié. Dans ce secteur, plus de 88 % des femmes enquêtées ont entre 10 et 40 ans (tableau n°2).

Tableau n°2 : Répartition des femmes enquêtées selon la classe d'âge

Âge	Observations	%
[10-20 ans [153	41,92
[20-30 ans [93	25,48
[30-40 ans [76	20,82
[40-50 ans [30	8,22
[50-60 ans [10	2,74
Plus de 60 ans	3	0,82
Total	365	100

Source : Nos Enquêtes, Décembre 2021

En outre, faut-il noter que le caractère physique des activités du secteur minier artisanal influence la ruée des personnes plus jeunes. Ainsi, les femmes dont l'âge varie entre 10 et 20 ans sont majoritairement (41,91%) représentées dans le secteur minier au niveau des localités enquêtées suivie respectivement de 25,48% et 20,82% de celles de 20-30 ans et 30-40 ans. Cette réalité est aussi diffusée par l'ensemble du secteur informel en Côte d'Ivoire. Dans ce secteur, exercent plus de 44,2% de femmes de 15-24 ans qui ne sont ni dans le système éducatif ni dans l'emploi (INS, 2019, p.42).

2.1.2. Niveau d'instruction des femmes enquêtées

Les femmes dans le secteur des mines artisanales ont un faible niveau d'instruction qui impacte leur niveau de socialisation dans leur communauté respective. Dans l'ensemble, plus de 74% d'entre ces femmes n'a aucun niveau d'instruction et seulement 12,33% ont le niveau primaire et 7,12% ont atteint le secondaire si l'on combine les niveaux (secondaire 1^{er} et 2^e cycle et technique). Cependant, il convient de souligner que certaines femmes dans le secteur minier ont un niveau d'instruction important. Elles représentent 5,75% qui ont atteint le niveau supérieur (tableau n°3).

Plus spécifiquement, la taille de femme analphabète dans l'échantillon reste importante, quelle que soit la localité visitée. Elles représentent 86,41% à M'Bengué contre 83,93% à Gnambéléguékaha, 80% à Tortiya et 50% à Siempurgo. En outre, le caractère artisanal (utilisation de moyens et méthodes rudimentaires et archaïques) du secteur justifie cette proportion importante de main-d'œuvre majoritairement analphabète. À Fodio par contre, 25,71% des femmes ont déclaré atteint le niveau primaire pour 11,43% qui ont atteint le second cycle du secondaire et plus de 27% qui ont un niveau supérieur.

Tableau n°3 : Niveau d'instruction atteint par les femmes enquêtées

Localités	Niveau d'instruction atteint							Total
	Aucun	Coranique	Primair e	Secondaire 1er cycle	Secondair e 2 ^e cycle	Techniq ue	Supérie ur	
M'Bengué	89	-	9	5	-	-	-	103
	86,41%	-	8,74%	4,85%	-	-	-	100%
Tortiya	16	-	4	-	-	-	-	20
	80%	-	20%	-	-	-	-	100%
Fodio	23	-	18	-	8	2	19	70
	32,86%	-	25,71%	-	11,43%	2,86%	27,14%	100%
Siempurgo	2	-	-	-	-	-	2	4
	50%	-	-	-	-	-	50%	100%
Gnambélé guékaha	141	2	14	6	5	-	-	168
	83,93%	1,19%	8,33%	3,57%	2,98%	-	-	100%
Ensemble	271	2	45	11	13	2	21	365
	74,25%	0,55%	12,33%	3,01%	3,56%	0,55%	5,75%	100%

Source : Nos Enquêtes, Décembre 2021

La présence de femmes « instruites » sur les sites artisanaux se justifie par plusieurs facteurs dont ; (i) la pauvreté au sein de la population ivoirienne, (ii) la force du secteur informel dans le système d'employabilité de la population. En outre, suivant les analyses du Ministère du Plan et du Développement au niveau Programme National de Développement (PND 2021-2025, p.6), la pauvreté touche 39,4% de la population. Pour faire face à cette situation, plusieurs personnes se tournent vers le secteur artisanal qui reste un moteur de l'employabilité en Côte d'Ivoire. Ainsi, l'INS soutient que l'emploi en Côte d'Ivoire est presque exclusivement informel. Le secteur emploie près de 93,6% des personnes en activité. Dans ce milieu, c'est plus de 91,7% de femmes qui sont enrôlées surtout dans les secteurs non agricoles (INS, 2019, p.43).

Avec l'avènement de la crise militaro-politique de 2002, le secteur minier artisanal est resté l'une des principales activités de subsistance pour les populations rurales. Face au dynamisme de l'activité, les femmes de toutes catégories sociodémographiques trouvent leur compte au plan financier.

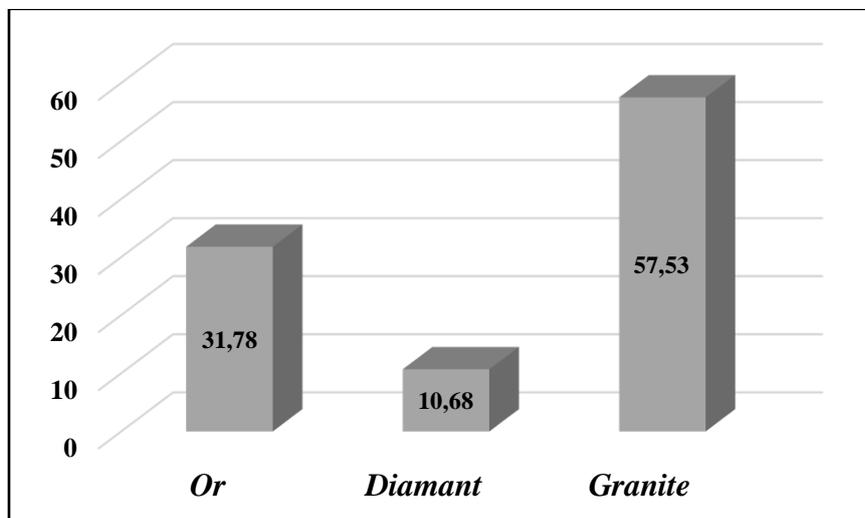
2.2. Sous-secteur d'activité et tâches exercées par les femmes dans le secteur minier

Les femmes dans le secteur minier artisanal mènent plusieurs tâches (tirage de corde, le concassage du minerai, la méthode de plongée, la batée, l'amalgamation...) dans différents sous-secteurs de l'activité. Cette session aborde dans un premier temps les différents sous-secteurs de l'activité minière artisanale où les femmes ont été enquêtées afin d'analyser dans un second volet, les principales activités menées par celles-ci.

2.2.1. Sous-secteurs d'activité minière artisanale occupés par les femmes

Dans les régions du nord de la Côte d'Ivoire, le développement des différents sous-secteurs (or, diamant, granite) de l'activité minière concerne aussi bien les hommes que les femmes. Cependant, il existe une grande disparité par rapport au taux de présence des femmes dans les sous-secteurs d'activité du secteur minier pour des raisons socio-économiques, culturelles, etc. Ainsi, plus de la moitié (57,53%) des femmes enquêtées travaille dans le concassage du minerai. Le nombre important de femmes dans ce milieu est justifié par le fait que le concassage à l'image des autres sous-secteurs d'activité (or, diamant, etc.), peut être mené individuellement et fait courir moins de risques même si les efforts physiques déployés restent identiques dans l'ensemble des sous-secteurs de l'activité minière. Le graphique n°1 suivant montre la proportion de femmes identifiées dans les sous-secteurs de l'artisanat minier.

Graphique n°1 : Proportion de femmes enquêtées par sous-secteur d'activité



Source : Nos Enquêtes, Décembre 2021

Au-delà du concassage de pierres, on retrouve aussi les femmes dans les mines d'or artisanales. Elles représentent plus de 31% de l'échantillon. Ces femmes travaillent souvent en équipe ou en couple sur les sites. Elles restent une main d'œuvre importante identifiée sur les sites d'exploitation de l'or dans notre zone d'étude. Ailleurs, ces femmes sont moins représentées dans les zones diamantifères. Elles constituent 10,68% de l'ensemble des cibles. En outre, plusieurs stéréotypes développés par certains acteurs limitent la pleine participation des femmes dans les activités diamantifères. À l'image de tout le secteur minier, il est admis par plus de 70% des acteurs de sexe masculin que « la présence des femmes chasse les ressources, ou représente un danger, car leur présence peut occasionner les éboulements dans les galeries ».

2.2.2. Principales activités exercées par les femmes sur les sites miniers artisanaux

Les femmes constituent une main d'œuvre capitale sur les sites miniers artisanaux. Elles exercent à cet effet, plusieurs tâches allant du tirage de cordes à l'amalgamation en passant par le concassage et aussi le lavage à la batée (tableau n°5).

Tableau n°5 : Les principales tâches exercées par les femmes sur les sites

Localités	Principales tâches sur les sites								Total
	Creuseuse	Concasseuse	Lavage	Triage	Transport	Commerce	Agriculture	Autre	
M'Bengué	18	24	39	3	7	5	2	5	103
	17,48%	23,30%	37,86%	2,91%	6,80%	4,85%	1,94%	4,85%	100%
Tortiya	5	-	7	-	3	3	1	1	20
	25%	-	35%	-	15%	15%	5%	5%	100%
Fodio	3	15	28	3	4	14	-	3	70
	4,29%	21,43%	40%	4,29%	5,71%	20%	-	4,29%	100%
Siempurgo	-	2	2	-	-	-	-	-	4
	-	50%	50%	-	-	-	-	-	100%
Gnambéléguékaha	-	150	-	1	10	5	-	2	168
	-	89,29%	-	0,60%	5,95%	2,98%	-	1,19%	100%
Ensemble	26	191	76	7	24	27	3	11	365
	7,12%	52,33%	20,82%	1,92%	6,58%	7,40%	0,82%	3,01%	100%

Source : Nos Enquêtes, Décembre 2021

Dans l'ensemble, plus de la moitié (52,33%) des femmes enquêtées exerce le métier de concassage. On les rencontre plus à Gnambéléguékaha (89,29%) et à Siempurgo (50%). Cette activité est effectuée à deux niveaux. Premièrement, il revient aux massiers de casser la roche avec un marteau-masse pour la rendre en de blocs de pierre. Le marteau-masse utilisé varie entre trois et cinq kilogrammes. À ce niveau, la plupart de l'activité est réservée aux hommes à cause de son caractère excessivement physique. Pour les femmes travaillant sans le concours de leur conjoint, elles sollicitent des mains-d'œuvre masculines qu'elles se chargent de payer soit à la fin de la journée de travail ou après la commercialisation de leur production.

Quant au second volet de l'activité, il concerne plus les femmes et consiste à concasser les morceaux de pierre premièrement cassés en blocs pour les rendre plus fins, en vue de les commercialiser. Les concasseuses utilisent principalement des marteaux de tailles moyennant un (1) kilogramme. Elles sont assises pour la plupart autour des tas de pierres, frappent le marteau sur ces pierres. Une fois cassées, ces pierres de diamètres réduits allant de 5/15 ; 5/10 et 3/8, sont mises de côté et l'exercice continue jusqu'à espérer remplir un camion-citerne. Pour faire un chargement d'un camion-citerne, la majorité (75%) de ces femmes interrogées passent entre quatre et six mois pour un travail collectif exercé par au moins 4 personnes. Quant à l'activité de lavage (à la bâté), elle concerne 20,82% de femmes et demeure la deuxième tâche de prédilection de celles-ci sur les sites artisanaux. Cet exercice reste prisé par respectivement 50%, 40%, 37,86% et 35% dans les localités de Siempurgo, Fodio,

M'Bengué et Tortiya. Pour ces femmes, cette tâche s'apparente à l'action de faire le linge dans le ménage et fait courir moins de risques. Sur les sites, les femmes sont aussi utiles pour le transport de sable (6,58%) des zones de creusage vers les sites de lavage du minerai.

Ailleurs, certaines femmes (7,12%) sont identifiées comme des creuseuses sur les sites. Elles font soit la plongée² ou le tirage de corde sur les sites. Naturellement, le tirage de corde pour faire remonter le sable du puits s'apparente pour les acteurs du secteur, en termes d'énergie physique déboursée, à l'activité de creusage, à la seule différence, que le creuseur est à l'intérieur du puits et le tireur, lui se trouve à la surface du puits. Partant de ce constat, cette tâche demeure un peu plus physique pour les femmes. Pourtant, sur certains sites il n'est pas rare de voir les femmes occupées à cette tâche même si leur nombre reste moins important à cause de la pénibilité du travail. En réalité, le tirage dans les mines artisanales reste pour certaines femmes enquêtées, le même mouvement qu'elles effectuent quand il s'agit de puiser de l'eau au marigot pour approvisionner leur ménage respectif. Cette idée reste souvent disputer car les galeries sur les sites sont très profondes pouvant faire plus de 60 mètres de profondeur. La planche photo suivante identifie certaines tâches effectuées par les femmes sur les sites miniers enquêtés.

Planche photos n°1 : Certaines tâches exercées par les femmes dans l'artisanat minier



²Cette méthode consiste pour les exploitants d'utiliser la daba pour creuser la terre sous le courant de l'eau et d'en retirer par la suite, pour l'étaler hors de l'eau. Ce travail se fait souvent par groupe de deux ou trois personnes.



Source : Nos Enquêtes, Décembre 2021

2.3. Difficultés rencontrées par les femmes dans le secteur minier artisanal

Les difficultés rencontrées par les femmes dans le secteur des mines artisanales sont en lien avec les méthodes complexées d'accès aux sites miniers artisanaux, la précarité de leurs conditions de travail sur les sites et la vulnérabilité de leurs revenus.

2.3.1. Méthodes d'accès des femmes aux sites miniers complexées

Dans les zones rurales du nord de la Côte d'Ivoire, les femmes ont plusieurs moyens pour accéder aux sites d'exploitation. Cependant, selon la dimension géographique observée, la méthode adoptée diffère d'une femme à une autre (tableau n°6).

Tableau n°6 : Modes d'accès des sites miniers par les femmes

Localités	Achat	Location	Héritage	Autorisation	Travail	Autres	Total
	3	65	12	1	-	22	103
M'Bengué	2,91%	63,11%	11,65%	0,97%	-	21,36%	100%
Tortiya	-	8	-	-	12	-	20
	-	40%	-	-	60%	-	100%
Fodio	-	29	-	1	40	-	70
	-	41,43%	-	1,43%	57,14%	-	100%
Siempurgo	-	4	-	-	-	-	4
	-	100%	-	-	-	-	100%
Gnambéléguékaha	-	81	-	1	84	2	168
	-	48,21%	-	0,60%	50%	1,19%	100%
Ensemble	3	187	12	3	136	24	365
	0,82%	51,23%	3,29%	0,82%	37,26%	6,58%	100%

Source : Nos Enquêtes, Décembre 2021

Dans l'ensemble, faut-il noter que deux méthodes essentielles (par location et par le travail) sont utilisées par les femmes pour marquer leur présence sur les sites. Ainsi, plus de la moitié (51,23%) des femmes accèdent aux sites par le moyen de la « location ». On les rencontre plus à M'Bengué (63,11%), à Siempurgo (100%). Quant à 37,26% d'entre ces femmes, le moyen le plus usuel pour être en activité sur les sites miniers est le « travail ». Ces femmes proposent donc aux responsables de sites leur force physique afin de trouver une place sur les sites. Elles sont identifiées à Tortiya (60%), à Fodio (57,14%), à Gnambéléguékaha (50%).

Cependant, la problématique de l'insertion socio-économique des femmes dans le secteur se présente toujours avec acuité car peu de femmes artisanes sont propriétaires de sites et donc peuvent prendre des décisions pour influencer véritablement leur autonomisation au sein des différentes communautés minières. Ainsi, seulement 3,29% de femmes sont détentrices de sites qu'elles héritent souvent avec difficulté de leurs parents. Leur proportion (4,11%) reste toujours faible même si nous considérons comme propriétaire toute personne ayant acheté une propriété ou hérite de celle-ci et qu'« acheter » donne tout droit de propriété et de disposition d'un objet par son acquéreur. Aussi, faut-il noter qu'à l'égard des normes juridiques (loi n°2014-138 du 24 mars 2014 portant code minier) quiregistrent le secteur, seulement 0,82% de femmes enquêtées détiennent une autorisation et donc exercent dans une totale légalité et plus ou moins dans un environnement sécuritaire sur les sites.

2.3.2-Précarité des conditions de travail des femmes dans les mines artisanales

Les conditions de travail dans le secteur minier artisanal demeurent pénibles pour les femmes. Généralement, la majorité des femmes (90%) du secteur minier artisanal travaillent dans un environnement insalubre les exposant à des cas de maladies infectieuses. En outre, les méthodes de travail des femmes dans le secteur présentent des aspects dangereux tout en maintenant celles-ci pendant de longues heures de travail, dans les étangs d'eaux boueuses (planche photo n°2) ou avec les marteaux en main pour concasser les pierres.

Planche Photos n°2 : Des orpailleuses trempées dans les eaux boueuses à la recherche de l'or



Source : Nos Enquêtes, Décembre 2021

En effet, ces méthodes de travail, observées le plus souvent dans l'orpaillage, rendent vulnérable la santé des femmes affectées à ces tâches sur les sites. En outre, à cause de l'usage anarchique fait des produits chimiques par les orpailleurs non qualifiés, les étangs d'eau qui servent de lavage du minerai sur les sites sont tous pollués. Par conséquent, les femmes qui restent tout le temps fixées dans ces eaux, courent des risques importants de contamination à des maladies liées à la peau ou autres (dysenterie, diarrhée...).

Face à la question préoccupante de l'employabilité de la population de nos jours, l'artisanat minier se présente comme une aubaine pour 80% d'entre elles. Cependant, les tâches qu'elles mènent sur les sites sont jugées pénibles et dégradent en moyenne, leur état de santé. Pour la plupart, le caractère physique imposant dans le travail reste un frein important pour les femmes de trouver un épanouissement économiquement décent dans le secteur. La pénibilité dans le travail des mines artisanales si nous considérons les indicateurs « très pénible » et « pénible » est à plus de 79,72% soulignée par les femmes enquêtées. Ainsi, les activités de concassage de pierres par exemple se présentent assez dangereuses pour leur genre et les exposent régulièrement à des accidents (blessures par des bords de pierres et des marteaux, etc.). Cependant, face aux difficultés économiques, ces femmes sont obligées de se ruer sur les sites pour pouvoir répondre aux besoins de leur ménage respectif.

2.3.2. *Vulnérabilité des revenus des femmes dans le secteur minier artisanal*

Les résistances économiques : la pauvreté, ou de façon plus profonde, la vulnérabilité économique, est définie comme la cause première liée au défi de l'autonomisation économique des femmes. Cette féminisation de la pauvreté a des impacts directs sur la réussite des femmes. Nos résultats ont montré que dans l'ensemble plus de 68,66% des artisans enquêtés ont un revenu mensuel de moins 60 000 FCFA. Cependant, ils existent des discriminations en faveur des hommes. En effet, 51% des hommes touchent au plus 60 000 FCFA comparativement aux femmes qui représentent une proportion de 88,77%. Cela rend compte du taux de vulnérabilité important chez les femmes dans les zones minières artisanales au nord de la Côte d'Ivoire. Ensuite, 21,90% des hommes touchent entre 60 000 FCFA et 120 000 FCFA contre seulement 6,58% de femmes.

Les femmes touchent moins que les hommes dans la tranche de revenu comprise entre 120 000 FCFA et 150 000 FCFA, la fréquence est de 8,81 % pour les hommes contre et 2,46% pour les femmes. Les résultats montrent en fin de compte que plus le revenu augmente et moins les femmes sont représentées. En effet, les gains compris entre 150 000 FCFA et 450 000 FCFA, nous avons plus de 9,5% d'homme contre seulement 1,3 % de femmes. Enfin, pour les revenus compris entre 450 000 FCFA et 480 000 FCFA, on a plus de 8% des hommes contre 0,82% de femmes (tableau n°7).

Tableau n°7 : Répartition des individus enquêtés selon la rémunération

Rémunération (en FCFA)	Hommes	Femmes	Total
] 0 - 60000[215	324	539
	51,19%	88,77%	68,66%
] 60000 - 120000[92	24	116
	21,90%	6,58%	14,77%
] 120000 - 150000[37	9	12
	8,81%	2,46%	5,86%
] 150000 - 450000[40	5	45
	9,52%	1,37%	5,73%
] 450000 - 480000[36	3	39
	8,57%	0,82%	4,97%
Ensemble	420	365	785
	100%	100%	100%

Source : Nos Enquêtes, Décembre 2021

En somme, l'enquête réalisée dans les zones minières, a montré que le revenu mensuel moyen est estimé à 141 790 FCFA. Cependant, il existe une forte disparité du revenu selon le sexe. En effet, le revenu mensuel moyen des hommes dans le secteur minier artisanal est estimé à 231 702 FCFA contre seulement 48 293 FCFA chez les femmes, soit un écart de 183 409 FCFA équivalant à 79% de plus au profit des hommes.

Ces disparités économiques prononcées dans le secteur impactent le niveau de satisfaction des femmes enquêtées. Ainsi, la grande majorité (72,6%), reste insatisfaite de leur revenu dans le secteur. Pour ces femmes, les efforts physiques fournis dans le secteur ne sont pas financièrement récompensés. Cependant, le manque crucial d'autres opportunités d'affaires et surtout les charges au niveau de leur ménage les soumettent aux rudes activités du secteur minier artisanal.

3. Discussions

La problématique de l'insertion socio-économique et professionnelle des femmes à tous les secteurs d'activité alimente plusieurs débats de nos jours. Dans les zones minières artisanales, par exemple, Deutsche Gesellschaft für Internationale Zusammenarbeit GmbH (2020, p.9), soutient que malgré leur représentation relativement élevée, les femmes sont confrontées à de nombreux risques et défis dans le secteur en raison de leur genre. En outre, leur rôle dans la chaîne d'approvisionnement et en tant que mineurs reste souvent méconnu. Ainsi, les facteurs tels que les responsabilités domestiques et la garde d'enfants, l'absence d'accès formel à la terre et aux ressources, et les niveaux d'éducation plus faibles, conspirent à empêcher les femmes de réaliser leur potentiel dans le secteur minier artisanal (D. D. Buss *et al*, 2017, p.2 ; T. K. Allou, 2020, p.50).

Au plan social, la problématique liée à l'accès au foncier en milieu rural reste un défi important à relever pour assurer l'insertion socio-économique des femmes. Dans le monde on estime à moins de 20% les portions de terres possédées par les femmes. Cette proportion varie suivant les continents et reste très critique pour le continent africain. Sur ce continent, les femmes qui œuvrent dans le milieu agricole ne possèdent que moins de 1% des terres (S. Vallée, 2011, p.7). La Côte d'Ivoire n'est pas mise en marge. En réalité, en Côte d'Ivoire, les femmes en général, n'héritent pas de la terre pour des raisons socioculturelles, ce qui limite leur capacité de production par endroit. Par ailleurs, la participation des femmes aux activités de subsistance liées à l'exploitation minière artisanale est en quelque sorte une déviation de la norme, car il s'agit d'un secteur non agricole qui, selon certains membres de la communauté, ne convient pas aux femmes. Aussi, les croyances superstitieuses concernant la présence des femmes dans les mines persistent et limitent leurs possibilités de s'engager dans des activités minières. Cette thèse confirme aussi nos résultats où, dans certaines zones d'extraction minière lorsque les femmes sont en menstrues, elles n'ont pas accès aux sites car « leur présence pourrait chasser l'or » selon les hommes.

Hormis les stéréotypes développés au sujet de la classe féminine sur les sites miniers, il faut noter que les femmes exerçant dans le secteur sont aussi affectées à l'amalgamation du minerai. Cette activité influence leur santé à cause de l'utilisation des produits chimiques sans mesure de précaution (gants, lunettes). Cette hypothèse se vérifie aussi avec les analyses de Deutsche Gesellschaft für Internationale Zusammenarbeit GmbH (2020, p.16), qui stipulent que ; les femmes qui travaillent dans les mines artisanales sont exposées à un certain nombre de risques sanitaires liés à l'utilisation du mercure dans le traitement de l'or à une vulnérabilité accrue à la violence sexiste. Au niveau économique, le Ministère de l'Europe et des Affaires étrangères (2018, p.8) soutient que, globalement, les femmes gagnent en moyenne 20% de moins que les hommes et que 70% des femmes dans le monde vivent avec moins d'un dollar par jour.

En Côte d'Ivoire, il faut noter que le chômage touche plus de 3,9% de femmes contre 2,9% des hommes. Aussi, la proportion (91,7%) des femmes dans les secteurs d'emplois informels non agricoles reste plus importante que celle (82,9%) des hommes (INS, 2019, p.51). Les analyses de l'INS sur « *Enquête Régionale Intégrée sur l'Emploi et le Secteur Informel (ERI-ESI) en Côte d'Ivoire en 2017* » montrent que 12,3% de femmes ivoiriennes sont touchées par le taux combiné du sous-emploi lié au temps de travail et du chômage. Ainsi, plus de 70,8% de ces femmes ont un taux de salaire inférieur au Salaire Minimum Interprofessionnel Garanti (SMIG)³, soit un revenu mensuel de l'activité (56 885 FCFA) 59% moins faible que celui (120 527 FCFA) des hommes (INS, 2019, p.55).

L'ensemble de ces résultats corroborent avec la situation socio-économique de la femme dans le secteur minier artisanal ivoirien. Dans ce secteur, nos résultats ont montré que le revenu moyen mensuel des femmes est fixé à 48 293 FCFA. Ce revenu reste 79% faible que celui des hommes, évalué à 231 702 FCFA. Face à ces réalités qui minent le quotidien des femmes dans le secteur minier artisanal, les conditions de vie des filles et des femmes dans les communautés minières sont habituellement sur la

³ Le SMIG ivoirien est fixé à 60 000 FCFA.

frontière entre la pauvreté et la misère. Contrôlées par la violence, l'auteur souligne que, la plupart des femmes travaillent sept jours par semaine sur les sites et souffrent souvent de malnutrition et de maladies sexuellement transmissibles.

Conclusion

En Côte d'Ivoire, le secteur minier artisanal reste depuis la crise militaro-politique de 2002, un secteur d'employabilité de la population. Cependant, son niveau d'organisation encore évasif, suscite plusieurs problématiques quant à sa soutenabilité à l'intégration socio-économique surtout des femmes. Ainsi, à l'échelle des zones d'exploitation, celles-ci font face à plusieurs défis socio-culturels et économiques limitant leur accès aux ressources ainsi que leur dépendance financière. En plus des stéréotypes développés contre les femmes, les faibles revenus et la dangerosité physique qui gangrènent le secteur, discriminent celles-ci malgré leur participation remarquable au processus de développement dans les zones minières du nord de la Côte d'Ivoire. Pour maintenir une participation inclusive et économique de la femme dans le secteur minier artisanal en Côte d'Ivoire plusieurs solutions ont été identifiées. Il s'agit entre autres ; de la redynamisation totale du secteur minier artisanal ivoirien, de la délivrance des autorisations d'exploitation aux femmes du secteur pour impacter leur niveau de socialisation dans les communautés minières. Au terme, regrouper les femmes du secteur au sein des coopératives demeure une solution importante pour influencer leur niveau d'insertion socio-professionnelle et économique.

Références bibliographiques

- ALAN Martin et HELBIG DE BALZAC, Hélène, (2017), *L'Eldorado Ouest-africain : Cartographier le commerce illicite de l'or en Côte d'Ivoire, au Mali et au Burkina-Faso*. Rapport annuel du Partenariat Afrique Canada, janvier 2017, Ottawa, Canada, 28 p.
- ALLOU Tolla Koffi et FOFANA Bakary, (2018), « Dynamique de l'orpaillage et reconversion socio-économique dans les sous-préfectures de Djékanou et Kokoumbo au centre de la Côte d'Ivoire », in *African Review of Migration and Environment*, Vol 2, No 1&2, Déc. 2018, pp49-75.
- ALLOU Tolla Koffi, (2020), *Activités minières artisanales, femme et développement en milieu rural au nord de la Côte d'Ivoire*, Thèse unique de Doctorat, Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire, 312p.
- ALLOU Tolla Koffi, (2020), « Secteur informel et marché d'emplois : l'image de l'artisanat minier au nord de la Côte d'Ivoire ». In *Revue canadienne de géographie tropicale/Canadian journal of tropical geography*, Vol. (7) 2, pp. 22-28.
- BUSS De Doris, BLAIR Rutherford, HINTON Jennifer et STEWART Jennifer, LEBERT Joanne, CÔTÉ Gisèle Eva, ABBY Sebina-Zziwa, KIBOMBO Richard et KISEKKA Frederick, (2017), *Genre et l'exploitation minière artisanale et à petite échelle en Afrique centrale et de l'Est : bénéfices et barrières*, GrOW Working Paper Series, 70p.

- CENTRE IVOIRIEN de RECHERCHES ÉCONOMIQUES et SOCIALES (CIRES)/CENTRE pour la RECHERCHE et le DÉVELOPPEMENT INTERNATIONAL (CRDI), (2016), *Croissance en Afrique de l'Ouest, rôle de l'industrie extractive dans l'autonomisation des femmes en Côte d'Ivoire et au Ghana, "Projet GrOW"*, rapport, 169 p.
- DEUTSCHE GESELLSCHAFT FÜR INTERNATIONALE ZUSAMMENARBEIT GMBH (GIZ), (2020), *Encyclopédie de genre et d'exploitation minière*, rapport GIZ, 100 p.
- GUEYE Djibril, (2011), *Étude sur les mines artisanales et les exploitations minières à petite échelle au Burkina Faso*. Rapport MMSD, Octobre 2001, 71 p.
- INSTITUT NATIONALE DE LA STATISTIQUE (INS), (2019), *Enquête Régionale Intégrée sur l'Emploi et le Secteur Informel (ERI-ESI) en Côte d'Ivoire en 2017*, rapport final, 266p.
- KONAN Kouamé Hyacinthe, (2020), « Industrie minière et systèmes d'activités des populations du secteur minier de Bonikro dans la sous-préfecture de Hiré Watta (région du Loh-Djiboua, sud-ouest ivoirien) », *in la revue des Sciences Sociales « Kafoudal »* N° Spécial Janvier 2020, pp. 41-56.
- KONAN Kouamé Hyacinthe, (2019), « De l'agriculture à l'orpaillage : Analyse d'une insécurité alimentaire à Fodio (Nord Côte d'Ivoire) », *in le Journal des Sciences Sociales*, n° 21, pp. 25-39.
- KONAN Kouamé Hyacinthe, AMALAMAN Djedou Martin et KRA Kouadio Joseph, (2018), « Migration, orpaillage et dynamique de l'espace à Fodio dans le département de Boundiali au nord de la Côte d'Ivoire », *in revue Baluki*, 2018, n°4, Vol. II, pp. 132-148.
- MINISTÈRE DE L'EUROPE ET DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES, (2018), *Stratégie internationale de la France pour l'égalité entre les femmes et les hommes (2018-2022)*, Rapport, 48p.
- MINISTÈRE DU PLAN ET DU DÉVELOPPEMENT IVOIRIEN, 2021, *Programme National de Développement (PND 2021-2025)*, Résumé synthétique, 33p.
- SOKO Constant, (2019), « L'économie minière de l'orpaillage artisanal dans les sociétés post-conflit : jeux des acteurs et enjeux de développement et de coopération internationale. Étude de cas en Côte d'Ivoire », *in Revue Organisations & Territoires*, Vol 28, N°1, pp. 61-79.
- VALLÉE Stéphanie, (2011), *L'autonomisation économique des femmes dans l'espace francophone*, Réseau des femmes parlementaires, projet de rapport, Kinshasa (République Démocratique du Congo), 5-8 juillet 2011, 21p.
- YOBO Judith et NASSA Dabié Désiré Axel, (2018), « L'exploitation minière, facteur de récession de l'activité agricole à Hiré Watta en Côte d'Ivoire », *(EDUCI) 2018 Revue de Géographie Tropicale et de l'Environnement*, n°1, 2018, pp. 91-101